

Monsieur le ministre, formez vos bataillons !

La question de la formation continue des enseignants est un éternel serpent de mer. Former quand ? Comment ? A quoi ? Pourquoi ? Selon le B.O. du 18 juillet 2013, l'enseignant « met à jour ses connaissances disciplinaires, didactiques et pédagogiques » et « est capable de faire une analyse critique de son travail. » Jusque-là, on est à peu près tous d'accord, le doute méthodique permanent, c'est dans l'ADN de notre métier. Sauf que peu d'enseignants vous diront qu'ils sont satisfaits de l'offre de formation continue actuelle, de nombreuses études en attestent depuis une vingtaine d'années. C'est à se demander pourquoi rien ne bouge depuis vingt ans, mais ne désespérons pas.

On ne va pas se mentir, la pénibilité actuelle du métier n'étant un secret pour presque personne, rares sont ceux de nos collègues qui vont en animation pédagogique avec le sourire, et pour cause : ils ont souvent leur journée de travail dans les pattes, quand le temps de formation ne tombe pas le mercredi après-midi, cette précieuse demi-journée de pause de milieu de semaine. Donc c'est avec un a priori négatif, voire la mort dans l'âme, que l'enseignant lambda se rend en formation et l'idée qu'on puisse lui en rajouter encore une couche, par exemple pendant l'été, pourrait supplanter en horreur celle d'interdire le café en salle des profs. Quant à l'inénarrable « Magistère », les rares qui vous diront préférer se former ainsi plutôt qu'en présentiel n'avoueront jamais que c'est pour eux une façon de liquider en trois minutes une formation de neuf heures, quitte à se faire quelques ampoules à force d'enchaîner à toute vitesse les clics gauches.

Bref, du point de vue d'une majorité de collègues, si la formation doit être médiocre et subie, alors mieux vaut s'en passer et consacrer notre temps précieux à nos élèves. Oui, nous disons « médiocre et subie » car malheureusement, quand il ne s'agit pas de supporter dans un amphithéâtre bondé l'arrogance insupportable de pseudo-chercheurs n'ayant jamais enseigné et assénant de façon pseudo-magistrale les bienfaits du travail en petits groupes, ce que vous appelez « formation continue » consiste généralement en un pilotage injonctif et infantilisant des réformes ministérielles. Et comme nous le savons tous, la « réformite aigüe » est un des cancers de notre belle profession ! Qui se souvient encore des animations pédagogiques sur le « prédicat » ? Défense de rire. Et que dire des formations sur le numérique pour imposer au forceps ce changement radical dans notre façon d'enseigner, changement que beaucoup de collègues contestent et c'est bien leur droit. La formation continue ne saurait être l'ennemie de notre liberté pédagogique ! Et que dire enfin de la folle réforme du

lycée conduite à la hussarde contre l'avis d'une écrasante majorité de professeurs, qui va mobiliser la totalité des moyens de formation continue pour écoper l'océan à la petite cuillère...

Mais ne noircissons pas complètement le tableau, nous avons tous en tête des animations ou formations réussies. Qui les avait mises en œuvre ? Des conseillers pédagogiques, anciens enseignants de terrain. Sur quels thèmes ? Rien que du concret : gestion de classe, élèves à profil particulier, difficultés dans la compréhension de textes... A la demande de qui ? de collègues de terrain dont l'inspecteur avait daigné écouter les doléances. C'est aussi simple que cela : dans le domaine de la formation comme dans d'autres, faites confiance au terrain, donnez aux enseignants ce qu'ils demandent et non ce que vous estimez bon pour eux.

Allons même plus loin : faisons le pari d'une formation continue entièrement facultative ! Que chacun se forme selon ses besoins, selon ses projets, sa façon d'enseigner et le temps libre que lui laisse la préparation de classe. Dans le domaine de la formation comme dans tant d'autres questions brûlantes liées à notre métier, la solution, Monsieur le ministre, consiste à laisser le choix. A chacun le choix entre tablette numérique et tableau noir. Entre conduire 1000 projets et s'abstenir d'en faire. Entre les vieilles notes sur 20 et le tableau de compétences. Entre le traumatisant stylo rouge et le rassurant stylo vert.

Et quand vaut-il mieux se former ? Pendant l'été, fraîchement bronzé et reposé ? Pourquoi pas, mais alors ne forcez personne à venir. Et si ces offres de formation trouvaient tout de même leur public, des collègues unanimement motivés, enthousiastes, plébiscitant votre offre et la jugeant compatible avec leurs besoins ? Quelle récompense pour vous ! Jamais un ministre n'a eu le courage de faire un tel pari. On se demande bien pourquoi.

Impossible enfin de parler de la formation continue sans évoquer la formation initiale : dans le domaine de la formation initiale également, les témoignages convergent pour regretter le fossé béant entre les attentes des étudiants et la formation délivrée : infantilisation, caporalisation des esprits, diabolisation des méthodes d'enseignement à l'ancienne, réponses insuffisantes à des questionnements concrets, formateurs déconnectés du terrain... Oui, une réforme de nos instituts de formation est urgente, alors rêvons un peu : pourquoi pas une formation qui répondrait aux besoins et aux demandes des futurs enseignants, qui serait dispensée par des collègues en activité et donc parfaitement conscients des enjeux et difficultés du métier ?

La formation, initiale comme continue, au service des personnels et surtout de l'instruction de élèves, quelle révolution ! N'y pensons pas ! Ou plutôt, au contraire, pensons-y !